

LES RELATIONS TRANSATLANTIQUES – « LES RELATIONS AVEC L'EUROPE VONT INÉVITABLEMENT SE DISTENDRE »

Hubert Vedrine

"Les relations avec l'Europe vont inévitablement se distendre"

Dans son dernier essai *Et après ?* (Fayard), l'ex-ministre socialiste des Affaires étrangères Hubert Védrine analyse le monde post-Covid 19. Il revient pour l'Opinion sur les rapports transatlantiques, alors que la campagne présidentielle américaine démarre. Quels sont les enjeux de l'élection américaine pour l'Europe ? Au-delà des péripéties trumpiennes ou posttrumpiennes, le moment est venu de considérer la relation avec les Etats-Unis dans la longue durée. Ce qui a créé la relation transatlantique des dernières décennies, c'est, après 1945, la menace stalinienne crédible sur l'Europe occidentale, l'appel à l'aide des Européens et la création de l'Alliance atlantique (et de l'Otan pour la gérer militairement) grâce à l'engagement déterminé du président Truman. Il y a eu depuis des controverses sérieuses — ce que Kissinger appelait les « malentendus » transatlantiques — sur la contribution budgétaire des alliés européens, sur la stratégie générale de l'Alliance (le grand débat autour de la riposte graduée à laquelle de Gaulle s'opposait à juste titre), la sortie de De Gaulle des organes intégrés ; des angoisses de certains au moment d'accords de désarmement ; des tentatives françaises pour créer un pôle européen de défense, en dehors puis à l'intérieur de l'Alliance... Mais les fondamentaux sont toujours là : les Européens sont incapables de défendre l'Europe par eux-mêmes, ils auront besoin des Etats-Unis jusqu'à ce qu'ils se réveillent et créent vraiment un pôle européen de défense, une industrie de défense, une stratégie commune, une capacité d'engagement à l'extérieur et un mécanisme de décision clair et crédible. En dépit des efforts répétés de la France, ce n'est pas encore le cas... Depuis l'élection du président Macron, on sent un frémissement en Europe. Mais, avec le temps, les relations vont inévitablement se distendre, comme entre des cousins issus de germain, à moins de l'apparition d'une grande menace, focalisée uniquement sur l'espace transatlantique. La dépendance militaire encore évidente à l'égard de Washington ne devrait pas décourager l'Europe de développer ses propres capacités et surtout pas conduire à un alignement systématique de trop d'Européens en politique étrangère, sur les plans culturel et écologique, au contraire. La politique américaine de sanctions unilatérales (y compris contre des personnes), développée impunément depuis une trentaine d'années, ne devrait plus être tolérée au nom de la souveraineté européenne. L'acharnement des Etats-Unis contre le projet Nordstream 2 de gazoduc entre la Russie et l'Allemagne vise, par exemple, à écouler leur pétrole de schiste en Europe. La Commission européenne devrait enregistrer toutes les propositions de sanctions concernant nos Etats ou nos entreprises, étudier de quels sénateurs elles proviennent, et à quels groupes d'intérêt ou lobbies elles sont associées. Ce serait un premier pas pour rétablir avec les Etats-Unis une relation de confiance et de réciprocité, ce qui reste notre intérêt. Hors du domaine militaire, les Européens doivent aussi donner un sens à la formule : « amis, alliés, mais pas alignés ». Il ne faut pas se faire d'illusions, même dans l'hypothèse d'une administration Biden-Harris. Les Etats-Unis ne reviendront pas à un multilatéralisme idéal, celui auquel rêvent les Européens et qu'ils n'ont en réalité jamais complètement pratiqué. Mais ce serait l'occasion, à ne pas manquer, d'un vrai redémarrage. Cela suppose que les Européens se présentent unis et harmonisent leurs positions lors des rencontres avec la future administration américaine. Et si Trump est réélu ? On verra ! Cela peut être le déclic mental. La vraie difficulté à surmonter d'ici là, c'est que les Européens sont souvent en désaccord sur la plupart des sujets où les divergences UE-Etats-Unis sont évidentes aux yeux des Français, même des moins anti-américains. Les Européens doivent donc préparer une politique étrangère plus cohérente, y compris si cela nous doit nous différencier des Etats-Unis, voire nous opposer. Cela ne servira à rien de se précipiter pour être les premiers à parler à l'administration Biden si une base arrière européenne suffisamment solide n'a pas pu être bâtie. Cela concerne l'écologisation (climat, biodiversité, économie circulaire...), la détermination d'une politique russe aussi vigilante que nécessaire mais entreprenante, la relance d'une dynamique de maîtrise des armements, l'élaboration d'une stratégie vis-à-vis de la Chine abandonnant toute naïveté et suivisme américain, la réactivation de l'accord avec l'Iran, le retour à une politique plus équilibrée au Proche-Orient, l'affirmation d'une position plus claire sur les questions numériques — même si la nouvelle Commission a une attitude encourageante sur ce point. Propos recueillis par Pascal Airault



Source:<https://www.hubertvedrine.net>

Homepage > Publications > Les relations transatlantiques - « Les relations avec l'Europe vont inévitablement se distendre »



26/08/2020